



Gérard Vergnaud

Recherches en psychologie didactique

Ce document est issu du
site officiel de Gérard Vergnaud

www.gerard-vergnaud.org

Ce document a été numérisé afin de rester le plus fidèle possible à l'original qui a servi à cette numérisation. Certaines erreurs de texte ou de reproduction sont possibles.

Vous pouvez nous signaler les erreurs ou vos remarques via le site internet.

Contribution au colloque « Rubinstein aujourd'hui : nouvelles figures de l'activité humaine »

In dein Rubinstein aujourd'hui. Nouvelles figures de l'activité humaine

Anthologie de textes choisis et édités par Valérie Nosulenko et Pierre Rabardel

Maison des sciences de l'homme (Ed.)

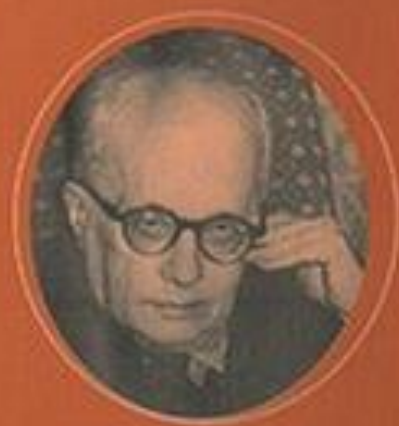
2007

ISBN : 2735111970

Lien internet permanent pour l'article :

https://www.gerard-vergnaud.org/GVergnaud_2007_Nouvelles-Figures_Colloque-Rubinstein

Ce texte est soumis à droit d'auteur et de reproduction.



Rubinstein aujourd'hui

Nouvelles figures de l'activité humaine

Anthologie de textes choisis et édités par
Valery Nosulenko et Pierre Rabardel
Avec la collaboration de Corinne Maes

Rubinstein aujourd'hui

Nouvelles figures de l'activité humaine

Note de lecture par Gérard Vergnaud

C'est une heureuse initiative qu'ont eue Valéry Nosulenko et Pierre Rabardel de réunir les conditions pour que soient accessibles en français des textes importants de Rubinstein et des contributions des collègues russes qui connaissent bien son œuvre : Ksenia Aboulkhanova a été son élève ; Vladimir Barabentchikov est un fin connaisseur des théories de l'activité, dont Rubinstein fut un des premiers avocats. Corinne Maes a fourni une traduction scrupuleuse des textes qui lui étaient confiés.

Le livre rassemble neuf textes de Rubinstein, depuis un premier texte, publié en 1922 à Odessa lorsqu'il y enseignait la philosophie, jusqu'aux textes publiés juste avant sa mort en 1960, ou post mortem. Né en 1889, Rubinstein est un lecteur de Kant et de Hegel, aussi de Marx, notamment du livre premier du Capital. Il forme le projet de fonder une nouvelle psychologie, dont le thème principal serait celui de l'unité de la conscience et de l'activité, refusant ainsi l'écartèlement entre la psychologie de la conscience et la psychologie du comportement. Il a une influence importante sur la psychologie soviétique, notamment sur Leontiev, avant que celui-ci forme avec Vygotski et Luria la fameuse troïka. Rubinstein est un homme de grande culture, instruit dans les disciplines scientifiques et dans les arts, notamment la musique et la littérature. Psychologue de la personnalité, il s'intéresse aux parcours de vie et aux dons, et reprend à son compte le fil de la pensée de Marx, qui considérait le travail comme la forme d'activité humaine principale et première. Pourtant le travail n'est pas pour Rubinstein un concept psychologique, mais un concept social, qui désigne un procès qui se passe entre l'homme et la nature. Le psychologue s'en empare parce que le travail est la principale voie de constitution de la personnalité, de la volonté, et de l'attention volontaire. De manière surprenante pour le lecteur français d'aujourd'hui, et parce

qu'il s'intéresse à la création artistique, Rubinstein consacre des développements importants aux dons ; mais il considère en même temps que l'invention n'est pas propre aux grands créateurs, mais concerne tous les individus, sous des formes modestes. Il considère aussi que le hasard joue son rôle dans la découverte, et surtout l'intuition. Il s'approche ainsi d'un Poincaré, d'un Helmholtz, ou d'un Köhler.

Dans « Le principe de l'activité du sujet dans sa dimension créative » (titre d'un des textes reproduits dans l'ouvrage), Rubinstein rejette l'idée d'une transmission et d'une réception simples des connaissances, rejette l'empirisme, et adopte ainsi une position constructiviste, tout en conservant le principe de l'indépendance du donné sensible à l'égard de la conscience. Il précise sa pensée en déclarant que ce n'est pas le donné seul qui permet la connaissance objective, mais les relations entre les éléments sensibles. Sans un sujet actif, on ne comprendrait pas comment la science peut dépasser le dogmatisme objectiviste et le criticisme subjectiviste. Comme plusieurs autres psychologues et philosophes, Rubinstein est préoccupé de mieux penser les relations entre objectivité et subjectivité, entre extérieur et intérieur. Par exemple il considère que le sujet est déterminé par ses actes autant qu'il les détermine. C'est ainsi que se construit la personnalité. Comme pour Leontiev, motifs, buts et tâches sont une préoccupation majeure, mais il voit les motifs comme des motifs sociaux avant tout, qui vont bien au-delà des buts de l'action. Ils sont conditionnés par les jugements portés par le sujet sur lui-même, ainsi que par les jugements d'autrui. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille déterminer son activité en fonction du regard d'autrui, Rubinstein rappelle à ce propos le conseil que Stanislavski donnait à ses acteurs : intéressez-vous au contenu de la scène que vous jouez, pas aux spectateurs, c'est le plus sûr moyen d'avoir un effet sur le public.

C'est peut-être sur le thème de la régulation de l'activité que Rubinstein apparaît le plus proche des préoccupations contemporaines. Il y voit une fonction essentielle du psychisme, à la fois du point de vue affectif et du point de vue cognitif : il distingue entre régulation incitative (émotions, désirs...) et régulation exécutoire (prise en compte des conditions dans lesquelles se déroule l'activité). Les « capacités » humaines retiennent beaucoup l'attention de Rubinstein, qui y revient dans plusieurs de ses contributions. Il distingue les capacités générales et les capacités particulières, qui se rapportent à des activités et à des réussites dans des domaines spécifiques, comme la musique. Il discute des processus qui président à

l'émergence des dons et capacités exceptionnelles, lesquels dépendent à la fois de facteurs innés et des conditions dans lesquelles s'effectue le développement de la personnalité. Un paragraphe intéressant porte sur le rôle de l'oreille chez un musicien comme Glinka, qui était doué d'une oreille parfaite, mais qui en même temps a vu cette capacité se développer au cours de la vie, et lui permettre de retranscrire en intonations musicales les perceptions de la nature et de la vie quotidienne. Pour Rubinstein, l'activité ne concerne pas que l'action proprement dite, mais aussi la perception et la transformation des percepts en catégories productives, suffisamment puissantes pour caractériser l'œuvre musicale d'un Grieg ou d'un Rimski-Korsakov .

Deux textes me paraissent particulièrement importants pour comprendre les conceptions théoriques de Rubinstein : « Fondements de la théorie de la conscience » et « la question de la conscience et de l'activité dans l'histoire de la psychologie soviétique ». Ils ont été publiés une année avant sa mort, On pourrait citer presque intégralement ces deux textes, tant ils sont denses, et bien formulés. Dans le premier, centré sur les processus de conscientisation, sont affirmés à la fois le fait que « la conscience est reflet de l'objet », et que « l'objet est médiatisé par la vie et l'activité du sujet ». « Les conditions de l'action ne sont pas des signaux mais des circonstances objectives qui sont prises en compte lors de l'exécution de l'action ». La conscience n'est pas première (Rubinstein n'épouse pas l'axiome du Cogito de Descartes), mais elle n'en forme pas moins un système de connaissances, (objectivées dans les mots, ajoute-t-il). Un autre point important est que la conscience individuelle ne s'explique pas sans la conscience sociale, mais que cela ne signifie nullement l'identité des deux : pas de projection directe de l'une sur l'autre. La première relation du sujet au monde est la pratique, laquelle n'est ni pure action, ni pur reflet, mais interaction. Dans cette interaction, il n'y a pas seulement action, mais aussi perception et intériorisation. Toutefois il serait réducteur de ramener le psychisme à l'intériorisation (référence à Vygotski et à Leontiev) : il existe des processus psychiques dans l'activité pratique, et la théorie n'est pas simple reflet de la pratique. Le fait que la pratique soit première ne signifie pas que le psychisme soit seulement intériorisation de la pratique. Un autre point important encore est que le matérialisme philosophique ne signifie pas que seule la matière existe : les phénomènes de conscience existent aussi. Ils ont leur place dans l'évolution ascendante des propriétés de la matière, depuis ses formes inorganiques jusqu'au psychisme. La psychologie est donc

possible comme science. La conscientisation concerne aussi les sentiments, qui sont pourtant peu ou mal conscientisés, et qui n'en jouent pas moins un rôle régulateur de l'activité. Rubinstein n'est pas loin de la psychanalyse ; le problème pour lui est de relier ces sentiments et émotions aux buts et motifs de l'activité, et de cette manière au monde extérieur objectif. C'est l'action qui nous relie au monde extérieur. Etudier la conscientisation (la prise de conscience) ce n'est pas transformer le sujet en objet, mais contribuer à améliorer et assouplir la régulation de l'activité, tant il est vrai que la conscience est le meilleur régulateur de l'action.

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Notre auteur parle de la vie, de son caractère à la fois tragique et comique ; il y est question de la mort et de l'aliénation : il reproche notamment à Hegel de n'avoir pas distingué entre objectivation et aliénation, à la différence de Marx. Et il termine par un appel à l'éthique et à la beauté.

Dans les deux chapitres où elle expose le parcours de Rubinstein, Abulkhanova explique que les difficultés matérielles ne lui ont pas été épargnées au cours de sa jeunesse, ce qui a probablement contribué à la formation de ses convictions. Mais elle retient surtout la période de sa double formation scientifique et philosophique à Marbourg, Berlin et Fribourg, puis en psychologie à Leningrad une quinzaine d'années plus tard. Il reçoit alors les plus hautes distinctions de la part de l'Académie des Sciences, avant de souffrir, dix ans plus tard, de ses persécutions idéologiques, comme de nombreux collègues psychologues d'ailleurs. Mais cette disgrâce ne l'empêche pas de poursuivre et de mener à bien son projet anthropologique d'une psychologie philosophique, qui n'est ni kantienne, ni hegelienne, ni même marxiste, en dépit de son ancrage initial dans le marxisme. C'est probablement le concept d'activité qui lui a permis de faire le saut qualitatif vers la psychologie, et d'éclairer ce faisant les différentes fonctions psychologiques ; Mais ce concept prend d'autant plus de valeur et de fécondité qu'il est en relation avec ceux de conscience, de personnalité et de développement. Ses ouvrages font autorité, et la quasi totalité des psychologues russes sont influencés par son approche. Pendant une courte période il peut avoir des contacts avec les psychologues occidentaux, notamment Piaget, Wallon et Fraïsse, avant d'être accusé de cosmopolitisme et d'être relevé de toutes ses fonctions (1949-1951). Protégé par le président de l'Académie des Sciences, il restera cependant un collaborateur de cette institution. Passant en revue les éléments

principaux de la théorie de Rubinstein, Abulhkanova est conduite à la comparer à celle de Vygotski : elle montre le poids relatif des questions concernant la conscience et la formation de la personnalité chez Rubinstein, et le poids des concepts de signe, d'outil et d'intériorisation chez Vygotski . Elle montre aussi les filiations et les différences entre Rubinstein et Leontiev, notamment le peu de référence faite au concept de personnalité chez ce dernier.

Pour Barabanchtchikov, la question de l'activité a été et reste bien au centre des préoccupations théoriques des psychologues russes. En une quarantaine de pages, il fait une revue de cette question, mal connue des psychologues occidentaux, probablement en raison de la langue (pas d'équivalent exact en anglais et en français du terme *deiatel'nost'*, que nous traduisons justement par *activité*) et en raison de notre faible connaissance de l'histoire de la psychologie russe. Basov par exemple est superbement ignoré des occidentaux, alors qu'il a jeté de premiers fondements de la question avec le binôme conscience/comportement, et leur opposition en termes de statut (interne/externe) et de méthode (subjective/objective). Basov introduisait aussi la question de l'activité par la relation sujet/objet, médiatisée par le but et la succession des actes du sujet. On sait que Vygotski introduit dans la médiation le signe au plan de l'activité interne, et l'outil au plan de l'activité externe, modifiant ainsi radicalement la vision que nous pouvons avoir aujourd'hui de l'activité. En reprenant à son compte la thèse vygotkienne de l'intériorisation, et en la complétant par celle d'extériorisation, également en distinguant entre motifs et buts d'une part, entre activité, action et opération d'autre part, Leontiev complique sensiblement le schéma. En fait il semble bien que cette élaboration ait été le résultat des interactions entre Leontiev et Rubinstein, tant il existe de points communs entre les analyses de l'un et de l'autre. Ce qui les distingue le mieux est probablement le poids accordé par Rubinstein au social, à la personnalité, et à la conscience, comme processus régulateur de l'activité. L'histoire ne s'arrête pas là, et bien entendu d'autres psychologues russes ont apporté leur contribution à la théorisation et à l'analyse de l'activité, notamment Lomov et Ochanine. L'étude empirique des activités de travail a permis de franchir un pas dans la concrétisation des analyses : notamment l'étude des activités collectives a conduit à prendre davantage en considération les activités de communication, qui manquaient au tableau initial de Basov ou de Rubinstein.

Au total l'ouvrage que nous présentent Valéry Nosulenko et Pierre Rabardel est très instructif : d'une part il comble une lacune préjudiciable auprès du public des psychologues francophones, d'autre part il remet à leur place certaines des influences aujourd'hui bien connues. Si Rubinstein nous a livré une psychologie qui reste très philosophique (peut-être trop parfois), il a tracé une voie qui, loin des écoles positivistes qui encombrant la réflexion, indique que le travail et l'éducation appellent des approches de l'activité dont ne soient pas absentes la conscience et la personnalité.